Case FRC. 7760

RENDEZ-NOUS NOS DIX-HUIT FRANCS, ET FOUTEZ-NOUS LE CAMP.

Adreſſé à l'Aſſemblée dite Nationale (1).

VOS commettans vous ont confié leur autorité pour faire le bonheur du peuple. Vous ne vous en êtes point occupés, rendez-nous nos dix-huit francs, & foutez-nous le camp.

Vous avez promis à vos commettans

(1) On n'entend pas parler ici des petites gratifications que ces Meſſieurs ſe ſont adjugées, ni des tours de passe-passe, & autres petites ruſes. C'eſt ce que ces Meſſieurs appelle le retour du bâton.

M & W 15689

d'opérer le bonheur de la patrie, vous ne l'avez pas fait, vous ne le faites pas: la nation qui n'est pas aveugle, s'en est apperçue, elle l'a vue, elle vous dit par ma voix, rendez-nous nos dix-huit francs, & foutez-nous le camp.

Vous parlez, vous babillez, vous déraisonnez, il n'y a pas un mot de suite dans vos motions, rendez-nous nos dix-huit francs, & foutez-nous le camp.

Le peuple françois en vous remettant son pouvoir, s'imaginoit que vous petits particuliers, vous rempliriez ses intentions.

Vous êtes des traîtres, des perfides, vous vous croyez des despotes, vous vous enivrez sur vos pouvoirs, vous ignorez qu'en trahissant vos maîtres, vos électeurs, vous feriez le mieux; tremblez à votre retour dans vos provinces, mille reproches, mille réprimanndes vous attendent, & tous se réuniront pour vous dire, rendez-nous nos dix-huit francs, & vous deviez foutre le camp.

Mais vous êtes des perfides, des traîtres,

THE NEWBERRY
LIBRARY

& vous êtes devenus des scélérats, vous n'avez pas réfléchi que rentrés dans la classe commune des citoyens, vous serez vous-mêmes les victimes de vos iniquités.

Que de reproches, que de regrets vos ames ne se feront-elles pas tacitement.

Vous ne l'avouerez jamais, mais vous serez malheureux comme vos concitoyens, qui à bon titre, après avoir déposé leur pouvoir en vos mains, sauront bien que vous les avez trahis.

Voyons, examinons de bonne foi ce que vous avez fait.

Vous avez dépouillé le clergé. Pour qui ? Est-ce pour le bien du peuple que représentez ? Non, vous espériez sottement que vous auriez les premieres places dans les Municipalités, & que par conséquent vous en dévoreriez la plus saine partie, comme vous dévorez nos dix-huit francs. Mais fol & vain espoir, la nation entiere se réunit aujourd'hui pour vous dire, croyez-nous, foutez-le camp.

Vous avez humilié les grands, vous

êtes des plébéïens, & vous n'avez travaillé que pour vous, puisqu'il est vrai, (& je ne crains pas que vous me démentiez) que vous n'avez travaillé que pour vos intérêts, passagèrement personnels.

L'assemblée dite nationale, se plaint amerement de la réfistance du peuple à ses décrets, elle trouve extraordinaire qu'on dresse des potences pour intimider & effrayer les suppôts qu'on a défignés.

Mais l'assemblée dite nationale ne raisonne pas, elle doit savoir & prévoir que des potences, que des échafauds les attendent dans leurs provinces.

Je demande au plus sage, ou à celui qui croit l'être, s'il est bien certain de ne pas être pendu à son rerour.

Bailly & la Fayette sont des scélérats, la nation les a jugés, vous Messieurs de l'assemblée dite nationale, vous les connoissez, vous les appréciez, ils sont des courtisans; vous redeviendrez des simples citadins, vous pouvez en ce moment les

anéantir, & vous avez la bêtise, la folie de les conserver, de les faire même briller, pour que dans peu, rendus dans vos penates, & divisés, vous deveniez (ce qui est infaillible) leurs victimes, & qu'arrachés du sein de vos familles, vous soyez des exemples de foiblesse, de trahison, & d'inintelligence.

Quels seront alors vos regrets, vos remords & votre douleur! Vous êtes aujourd'hui quelque chose, demain vous ne serez rien. Vous serez sous le joug aristocratique. Vous n'avez qu'un maître, vous en aurez cent.

Vous avez eu assez peu d'intelligence & d'équité, pour applaudir à ce scélérat de la Tour-du-Pin, à Bouillé, qui se moquent de vous (1).

Hier, j'ai soupé chez la Tour-du-Pin, qui a dit & déclaré, en plein souper, qu'il vous méneroit tous par le bout du

---

(1) Ont-ils tort?

nez ; qu'avec un peu d'argent, & quelques promesses, il vous ferois ouvrir les motions qu'il voudroit ; qu'il vous feroit rendre tous les décrets qui pourroient être utiles à ses vues. Enfin, dit-il, en plaisantant, se sont des chevaux qu'en écuyer adroit, j'ai su dompter. Si vous en appercevez, par hasard, quelques-uns qui paroissent être rétifs, vous pouvez être sûr que c'est un petit tour de compèrage.

Il eut la bonnefoi de dire & d'ajouter qu'il vous avoit abusé au point de vous faire rendre un décret en faveur de M. Bouillé. Oh pour celui-là, dit-il, je crois, Messieurs, que vous ne nierez pas son penchant pour la bonne cause ; comme un vrai nigaud, il l'a assez bien démontré, en refusant de prêter le serment civique. Eh ! bien, Messieurs, ajouta-t-il en riant, ce Bouillé, reconnu pour un aristocrate outré ; je l'ai fait nommer Général de l'expédition de Nancy. Je lui ai donné les ordres de faire entretuer les gardes nationaux, & les troupes de lignes ; ce en

quoi, il a surpassé mes vœux & mes ordres. Eh bien, j'ai encore forcé votre assemblée de décréter des remercîmens à ce Bouillé, à cet aristocrate, pour cette belle expédition, que dans toute circonstance, il eût payé de sa tête ; mais

Aux maux déſeſpérés, il faut de l'émetique.

Ce qu'il annonçoit a pétrifié la compagnie, & pour prouver que l'auteur de cette feuille est véridique, c'est que le repas étoit chez Madame de Luynes.

A ces traits, généreux Parisiens, lecteurs réfléchis, jugez, & prenez donc un parti, qui prouve que vous êtes des hommes vraiment patriotes & clairvoyans.

Voilà comme vous êtes trompés, mes amis, mes freres, vous avez été hier prier la divinité. — Pour qui ?

Pour vos freres que vous auriez dû défendre, que vous n'auriez pas dû laisser égorger. Les soldats du régiment de Châteauvieux étoient vos amis, vos défen-

709

seurs, vos protecteurs, le lâche régiment du Roi les a abandonnés, parce qu'ils étoient des patriotes, & l'assemblée dite nationale les a applaudis.

La Tour-du-Pin, Bouillé, sont des scélérats, criminels de lèze-nation. Ils n'oseroient pas se présenter en Lorraine. Les plus fidels patriotes de Nancy l'attestent.

Et vous députés imbécilles, ou fourbes votans, traîtres à la patrie, vous avez ordonné un service funéraire, pour les victimes de la cause patriotique !

Tremblez, vous périrez tous, & la nation n'attend que votre retour pour se venger de vos infidélités, de vos trahisons.

Mais faites mieux : n'attendez pas qu'on vous demande des comptes, vous n'en avez déjà que trop à rendre, croyez-moi rendez-nous nos dix-huit francs, & foutez-nous le camp.

De l'Imprimerie de GALLÉE, rue Saint-Jacques.